

COLLOQUE INTERNATIONAL

Dans le cadre du réseau

Théories et concepts du Cercle linguistique de Prague au seuil du XXI^e siècle

Perspective fonctionnelle de la phrase : L'apport du Cercle linguistique de Prague

Nancy, les 24 et 25 octobre 2012

ATILF (CNRS & Université de Lorraine)



organisé par

L'Institut de langues et littératures romanes de la Faculté des lettres de l'Université de Bohême du Sud de České Budějovice, l'Université Catholique de Milan, l'Université de Lorraine (avec le soutien des UFR LCE et SDL), l'ATILF (*Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française*, CNRS & Université de Lorraine), le CREM (*Centre de Recherche sur les Médiations, Pôle Praxitexte*, Universités de Lorraine et de Haute-Alsace), l'Université Paris Descartes

Tomas Hoskovec

Pražský lingvistický kroužek Cercle linguistique de Prague, Université Masaryk, Brno

Précis d'analyse structurelle-fonctionnelle de la phrase

La plupart des chercheurs qui souhaitent comprendre le phénomène de structuration interne de la phrase en thème et rhème, se heurte à ce qu'ils manquent d'exemples, voire d'idée suffisamment claire comment déceler un thème et un rhème dans une phrase quelconque. Le conférencier envisage donner des lignes de conduite pour y procéder. Les grands principes en sont:

- * séparation bien nette de la phrase, unité de langue en tant que système abstrait, et de l'énoncé, unité de texte en tant que réalité langagière concrète;
- * conception de la phrase comme une structure pluridimensionnelle de relations systémiques entre des unités de dénomination, tout en reconnaissant que les unités de dénomination (unités lexicales) ont, de leur côté, chacune un potentiel relationnel particulier (une valence particulière), ce qui fait que toute phrase est un champs d'interactions lexico-grammaticales;
- * traitement à part des énoncés dont le support linguistique n'est structurellement pas une phrase.

Chaque analyse dépend de la nature particulière (à savoir, "caractérologie" en termes de Mathesius) de la langue au sein de laquelle elle est entreprise. Le conférencier, ayant élaboré les principes sus-cités pour le tchèque et pour le lituanien, et employant parfois le latin qui leur est typologiquement proche, discutera, avec l'auditoire, les modalités d'adapter ses analyses aux langues typologiquement décalées, telles que français, allemand, italien.

Colette Feuillard

Université Sorbonne Paris Cité (Paris Descartes)

L'interaction phrase/texte dans la structuration thématique.

Après avoir réexaminé la notion de thème à partir de la théorie fonctionnelle, dans un article intitulé « Structure syntaxique de la phrase/structure thématique du texte : quelle articulation ? »¹, j'ai été amenée à considérer le thème comme un élément saillant. En référence à cette caractérisation, j'essaierai de montrer en quoi l'interaction phrase/texte est fondamentale dans la construction de la structuration thématique et, ce faisant, pourquoi l'ordre des éléments, bien qu'il puisse être parfois pertinent, ne devrait pas être, en réalité, le facteur décisif, tout au moins en français, dans la mise en place du thème et par voie de conséquence dans son identification. La structuration thématique ne s'appuierait donc pas nécessairement sur l'ordre et la position des éléments. Ces derniers auraient alors plus une valeur descriptive qu'opératoire.

¹ À par. in *Écho des Études Romanes*, <http://www.eer.cz/>

Savina Raynaud

Università Cattolica di Milano

Dans les replis de la terminologie de la PFP : aktualní členění věty

Comme dans le cas des catégories internes à la PFP, et en particulier dans celui du « thème », les choix terminologiques adoptés petit à petit dans les traductions du tchèque vers les langues européennes occidentales offrent un champ d'étude hautement révélateur, pour le phénomène de la PFP tout entier, de l'élaboration théorique qui les précède et qui les accompagne. L'originalité de la pensée linguistique de Mathésius, déjà au cours des années qui ont précédé la fondation du Cercle de Prague, mérite également d'être examinée à partir des propositions avancées afin d'identifier les phénomènes du dynamisme communicatif dans son ensemble. Une attention particulière sera réservée à la dénomination originelle '*aktualní členění věty*', pour sa capacité à renvoyer :

1. à la psychologie de l'acte de l'école de Brentano ;
2. à l'ancienne tradition linguistico-grammaticale de la notion d'articulation, que Mathésius utilise sur le plan syntactico-sémantique en incluant, en plus des articulations les plus connues, les doubles, celles à un seul membre ;
3. à la nécessité de placer de façon opportune le niveau d'analyse sur le plan de la phrase, ou plutôt de l'énoncé.

Nous analyserons enfin dans quelle mesure les choix dénominatifs et de traduction qui se sont succédés, ont pu être dictés par des objectifs désignatifs ultérieurs, par la volonté d'éviter des malentendus, par le désir de se rapprocher de certaines traditions théoriques consolidées.

Jan Radimský

Jihočeská Univerzita v Českých Budějovicích

Les « perspectives fonctionnelles » du prédicat analytique ?

La présente contribution se propose d'examiner le rôle qu'un prédicat analytique peut jouer dans l'organisation textuelle de la phrase. Nous entendons par *prédicat analytique* (PA) une locution verbo-nominale contenant un verbe support et un nom prédicatif du type *poser une question* ou *faire une analyse*. Du point de vue de la perspective fonctionnelle de la phrase, le recours au prédicat analytique permet d'organiser les différents éléments de la phrase de manière plus souple par rapport à ce que nous observons lorsqu'un prédicat synthétique (verbal) est utilisé. En particulier, le PA permet de (a) ne pas exprimer certains arguments sémantiques, (b) utiliser des procédés spécifiques pour changer l'ordre de présentation des arguments sémantiques (constructions converses, constructions non-nominatives) ou (c) séparer la partie verbale et nominale du prédicat afin d'obtenir un effet de sens particulier du point de vue de la PFP. Les différentes possibilités systémiques seront présentées et exemplifiées sur le matériel français.

Ondřej Pešek

Université de Bohême du Sud / UBS

Relations argumentatives et relations thématiques – l'expression de la cause dans les textes de Chrétien de Troyes

Quoique « l'articulation actuelle » (*aktuální členění*) soit primordialement envisagée au niveau de la phrase simple, il est évident qu'elle est applicable également aux entités textuelles dépassant son cadre (à ce propos, cf. V. Mathesius, dès 1941). L'analyse des textes authentiques, présentant des structures phrastiques complexes, articulés en périodes, paragraphes, chapitres, etc., a toutefois montré qu'il ne peut pas s'agir d'un simple élargissement quantitatif : la prise en compte des spécificités des structures complexes a ainsi contribué à l'affinement du dispositif conceptuel de base. La lignée firbasienne de la théorie de la PFP a proposé un modèle hiérarchique des « champs distributionnels du dynamisme communicatif », qui permet de rendre compte de l'existence de plusieurs configurations thématico-rhématiques, identifiables dans le cadre d'une phrase complexe, et de leurs interactions. Constructions participiales, gérondivales, infinitives, de même que les propositions subordonnées possèdent ainsi chacune leur propre dynamisme, articulé autour du noyau prédicationnel et intégré, dans une perspective hiérarchique, dans le champ distributionnel de l'unité régissante.

Or il arrive souvent que ces unités subordonnées (les propositions en particulier, mais pas uniquement celles-ci) représentent une entité énonciative indépendante, tout intégrées qu'elles soient syntaxiquement dans leur phrase matrice (les « propositions-énoncés » dans la terminologie de J.-M. Adam). D'où la nécessité d'élargir le point de vue et de considérer la perspective fonctionnelle de ces structures non seulement au niveau « phrastique », mais aussi au niveau textuel.

Les propositions dites « causales » relèvent typiquement de cette dualité. Intégrées plus ou moins fortement dans leurs phrases matrices, plutôt que de servir à exprimer les « causes » du procès de la principale, elles participent pleinement à l'élaboration de la structure argumentative du texte. Par conséquent, elles doivent être analysées comme autant d'éléments constitutifs de « l'hyperstructure thématique » du texte et non seulement en tant que champs distributionnels subordonnés.

Dans notre communication, nous essaierons de montrer quels facteurs formels peuvent déterminer le rôle que joue la proposition « causale » au sein de cette hyperstructure. Nous partons de l'hypothèse que les relations entre les champs distributionnels de la proposition « causale » et de la structure superordonnée sont d'une nature scalaire. Elles peuvent aller d'une intégration pleine jusqu'à des rapports fortement relâchés ; nous supposons que cette scalarité est déterminée par des facteurs formels, tels que l'antéposition/la postposition, le choix du connecteur, la présence d'une structure clivée, etc. Notre étude sera menée sur un corpus volontairement limité de textes de Chrétien de Troyes (*Le Chevalier au lion* et *Le Conte du Graal*). Outre une visée générale (tester la pertinence d'une approche théorique), elle aura pour but de décrire le fonctionnement de certaines structures de l'ancien français dans une perspective textuelle et discursive.

Éléments bibliographiques

ADAM J.-M., (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

COMBETTES, B. (1998), *Les constructions détachées*, Paris, Ophrys.

DANEŠ, F. (1994), Odstavec jako centrální jednotka tématicko-kompoziční výstavby textu (na materiále textů výkladových). *Slovo a slovesnost* 55, 1-17. DANEŠ, F., (1985). Věta a text. Praha: Academia.

- FIRBAS, J. (1992), *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MATHESIUS V. (1941), Rozpor mezi aktuálním členěním souvětí a jeho organickou stavbou *Slovo a slovesnost*, 7, 37-39.
- SVOBODA, A. (1981), *Diatheme*, Brno: Univerzita J. E. Purkyně.
- UHLÍŘOVÁ, L. (1980), K aktuálnímu členění podřadného spojení vět (konkurence vyjadřování větného a nevětného), *Slovo a slovesnost*, 41, 274-278.
- UHLÍŘOVÁ, L. (1982), Na okraj prací o teorii funkční perspektivy větné, *Slovo a slovesnost*, 43, 308-315.

Sabine Lehmann

Paris Ouest Nanterre La Défense

La dynamique entre cohérence, cohésion et pertinence dans les textes argumentatifs / explicatifs. Une approche diachronique (du moyen français au français classique)

Au centre de notre étude se trouvent les notions de *cohésion*, *cohérence* et *pertinence* qui, comme nous allons le montrer, sont inséparables du domaine de la Perspective fonctionnelle de la phrase (avec la hiérarchisation du dynamisme communicatif), de la progression thématique et de l'articulation de l'énoncé en thème / commentaire. Nous nous interrogerons, dans un premier temps, sur la relation entre la cohésion et la cohérence. Est-ce parce qu'un texte présente des marques de cohésion qu'il est jugé cohérent ?

Nous partons de l'idée que, relevant de la « texture », la cohésion textuelle est plus ancrée dans l'organisation du texte et repose sur plusieurs dispositifs (cohésion lexicale, choix de l'article, pronominalisations, anaphores, connecteurs etc.) qui contribuent à l'unité du texte et constituent, au-delà d'une continuité de signification, une « continuité argumentative » (Apothéoz, 1995 :10). C'est dans une perspective de continuité – à partir des marques de cohésion qui serviront d'indices et par la prise en considération des instructions co- et contextuelles – que se construit la cohérence d'un texte. La cohérence en tant que « principe général d'interprétation du discours » (Charolles, 2001) et « mouvement interprétatif » (Adam, 1992 : 22), est de l'ordre des pratiques discursives. La visée du texte, son appartenance à un genre, les savoirs réciproques des co-énonciateurs sont des facteurs déterminants pour la construction de la cohérence. Comme nous allons le montrer, la mise au premier plan de la notion de genre est primordiale dans les études consacrées à la cohérence textuelle. Dans le cadre d'une étude s'inscrivant sur l'axe diachronique, il faut signaler l'importance de la nature des corpus observés. En effet, comme l'a souligné B. Combettes, « jusqu'à une période récente, le poids des textes narratifs, qu'il s'agisse d'œuvres historiques ou fictionnelles, a quelque peu faussé les perspectives » (2000 : 233). Dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons plus particulièrement aux textes argumentatifs / explicatifs qui apparaissent à partir de la période du moyen français et fournissent de bons exemples de la diversité des moyens mis en œuvre pour l'introduction des référents dans l'énoncé, la mise en place de progressions thématiques plus complexes et des liens de cohérence opérant sur des plus vastes unités discursives. Nous nous appuyerons sur un corpus de textes représentatifs de la période des 14/15^e au 17^e siècle et appartenant à des univers discursifs différents (traités de philosophie, ouvrages didactiques, politiques, scientifiques, traités d'agriculture), mais dont l'objectif commun est l'acquisition de cette qualité qui fait d'une suite de séquences ou fragments un texte : la cohérence.

La cohérence – au même titre que la cohésion – se joue tant au niveau local (micro-structurel) entre les énoncés d'une même séquence, qu'au niveau global (macro-structurel) entre les diverses séquences du texte et au niveau des plans de texte.

La deuxième partie de notre étude sera consacrée à la notion de pertinence qui – comme la cohésion et la cohérence – agit aussi bien au niveau micro-que macrostructurel. C'est en partant du principe de pertinence de Sperber et Wilson (1989) que nous montrerons que la cohérence d'un texte repose sur la pertinence (la raison d'être) de chaque énoncé et de chaque séquence d'énoncés, et sur la façon dont les énoncés et les séquences d'énoncés s'arriment les un(e)s aux autres. *Pertinence* et *arrimage* représentent, à notre avis, deux mots clefs dans l'étude de la cohérence, tant du point de vue de la production que de la réception des textes. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la production des textes (type argumentatif/explicatif) dans une perspective diachronique et nous interrogerons sur les conséquences de l'évolution de savoirs devenant de plus en plus complexes et structurés sur la présentation et l'organisation des informations dans les textes. Afin de maximiser l'effet de cohérence et garantir la transmission d'un savoir, l'auteur doit s'interroger d'abord sur la pertinence de chaque énoncé par rapport au thème développé et aux informations des énoncés précédents, et de chaque séquence d'énoncés par rapport au thème principal du texte et aux séquences précédentes. Il doit s'interroger ensuite sur l'arrimage des énoncés et séquences les un(e)s aux autres, arrimage qui se fait à la fois au niveau référentiel (mise en scène textuelle du « monde réel »), au niveau événementiel (association de prédications aux référents) et au niveau énonciatif (position, distance que l'auteur adopte à l'égard des propos qu'il tient), auxquels il faut ajouter un volet informatif concernant la répartition et la hiérarchisation de l'information.

Le principe de la pertinence agit aussi au niveau macrostructurel. Nous montrerons que la cohérence globale du texte est assurée par la pertinence de chaque paragraphe à l'égard de l'idée principale du texte et de la séquence dans laquelle il s'insère ainsi que par la pertinence de la segmentation de chacun d'eux. Un arrimage réussi des éléments constitutifs de la macrostructure, les uns aux autres, permet de faire ressortir l'architecture globale du texte qui reflète l'état historique d'un genre.

Aussi bien le processus de la constitution d'un genre que sa pratique dans une perspective historique ou pendant une phase particulière de son évolution se nourrissent de la dynamique qui s'établit entre *cohésion* – *cohérence* – *pertinence*, facteurs qui entrent en jeu simultanément et dont l'interaction aboutit à l'unité du texte.

Éléments de bibliographie

- Adam, J.-M. (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan, Université.
- Anscombe, J.-C. et Ducrot, O. (1988), *L'argumentation dans la langue*, Pierre Mardaga.
- Apothéloz, D. (1995), *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève-Paris, Droz.
- Charolles, M. (2001), « Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle », www.lattice.cnrs.fr/article.php3
- Charolles, M. (1995), « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », in *Travaux de linguistique* 29, p. 125-151.
- Combettes, B. (2000), « Thématization et topicalisation : leur rôle respectif », in *La thématization dans les langues*, Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang.
- Lundquist, L. (1980), *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, Kobenhavn. *PRATIQUES* 85, *Cohésion textuelle*, mars 1995.
- Rastier, F. (1998), « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », in *Langages* 32, p.97-111.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988), « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », in *Pratiques* 57, p.15-41.
- Sperber, D. et Wilson, D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*. Traduit par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Paris, Minuit.

Bernard Combettes

Université de Lorraine / UL & ATILF

Perspective fonctionnelle de la phrase et discursivité : le cas des "fragments après le point"

En nous appuyant sur un corpus de textes littéraires et de textes journalistiques, nous essaierons de rendre compte, dans le cadre de la PFP, d'une organisation textuelle de plus en plus fréquente dans la prose contemporaine : la fragmentation de l'énoncé par des "ajouts" après le point. Si la dimension énonciative - les aspects polyphoniques - de ce type d'écriture a été déjà bien observée, il reste à examiner le rôle de cette segmentation dans le champ de la structure informationnelle. Nous analyserons donc les diverses fonctions que remplissent ces ajouts dans le dynamisme communicatif en insistant sur l'intérêt de la notion d'"instance" (introduite par D. Bolinger, 1952). Cette présentation conduira également à une réflexion sur la pertinence de la "phrase" comme cadre d'analyse de ce type de fait textuel.

Michel Charolles

Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Comment prouver que certains adverbiaux contribuent à la structuration des informations textuelles ? Complémentarité des études sur corpus et des études expérimentales

Certains adverbiaux (notamment spatiaux et temporels) antéposés semblent utilisés pour structurer les informations textuelles, du fait notamment qu'ils jouissent d'une portée extraphrastique. Ces adverbiaux ont suscité sur le français et sur d'autres langues un certain nombre d'études linguistiques qui tendent à prouver que cette capacité dépend de leur position à l'initiale de phrase. Toutefois, lorsqu'on essaie de prouver cette thèse par le biais d'analyses de corpus, les résultats ne font jamais ressortir que des tendances qui ne sont pas parfaitement concluantes. On montrera que les investigations de ce type ont intérêt à être complétées par des données comportementales recueillies par le biais d'expérimentations psycholinguistiques.

Mohamed Kara & Brigitte Wiederspiel

UL & CREM-Praxitexte

Anaphores Résomptives Conceptuelles, Syntagme Nominal Démonstratif, Rétroversion et Proversion

Dans le droit fil de nos travaux antérieurs (2011 entre autres), cette communication se donne pour objet d'examiner la fonctionnalité des Anaphores Résomptives Conceptuelles (ARC) au service de la dualité thème / rhème. Nous voulons examiner plus spécifiquement les constructions du Syntagme nominal démonstratif (SND) en nous centrant à la fois sur le nom tête et ses modes de complémentation. Suivant l'analyse d'un large corpus comportant les textes intégraux de trois ou quatre œuvres d'experts, nous souhaitons estimer l'impact des dites expan-

sions sur les processus de création, d'attentes, de ruptures d'isotopie, de résolutions et de réévaluation proversives et rétroversives.

KARA, M. ET WIEDERSPIEL B (2011), « Anaphore Résomptive Conceptuelle et mémoire discursive : entre identité et altérité », in *Itinéraires LTC (Littérature, Textes, Cultures)*, CENEL, Paris XIII, pp.85-99.

Elio Ballardini

Alma Mater Studiorum - Università di Bologna / Bologne
Haute École de Langues Modernes pour Interprètes et Traducteurs Forlì

Progression thématique, cohérence, cohésion et problèmes de traduction littéraire ***Étude de cas: M. Yourcenar, Comment Wang-Fô fut sauvé***

Les problèmes théoriques et pratiques de la traduction littéraire ont longtemps été envisagés en dehors de toute perspective linguistique. Ce cloisonnement disciplinaire ne concernait pas tant la pertinence d'une analyse linguistique dans ce domaine largement interlinguistique, mais plutôt la capacité de la linguistique de fournir des outils d'analyse utiles à la solution des innombrables problèmes que l'opération traductive implique. Ainsi, en 1972, Wandruszka pouvait-il encore affirmer que « tout traducteur digne de ce nom sait un certain nombre de vérités évidentes, incontestables, sur la nature du langage humain, que la plupart des linguistes, aujourd'hui, semblent ignorer ou avoir oublié ; il vit chaque jour une aventure, une expérience, une réalité qui est en contradiction avec toutes les théories linguistiques aujourd'hui in » (in "Le bilinguisme du traducteur", *Langages* 28). De nos jours, cette opinion peut être nuancée. Mais si, d'un côté, pour la traduction de textes esthétiquement non-connotés, oraux ou écrits, l'utilité, voire la nécessité, de recourir à des instruments théoriques linguistiques appropriés ne fait guère de doute, de l'autre, des perplexités persistent quant à la possibilité d'aborder pareillement la complexité d'une œuvre littéraire. Il n'en demeure pas moins que l'acte de traduire, où la notion et le critère d'équivalence occupent une place centrale, ne saurait faire abstraction d'une analyse comparative des polysystèmes linguistiques concernés. Notre contribution se propose d'examiner le paragraphe introductif de *Comment Wang-Fô fut sauvé*, l'apologue taoïste qui ouvre les *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar, et sa traduction en italien, à l'aide de certains concepts élaborés par l'École de Prague, enrichis et développés par la linguistique textuelle. Il s'agira, au niveau méthodologique, d'observer comment et dans quelle mesure l'analyse des moyens visant à assurer la progression et la connexité thématique, la structure informationnelle, la cohérence et la cohésion du texte original, peut être utile à la production du texte d'arrivée. Nous prendrons comme point de départ la réflexion de Jean-Marie Zemb selon lequel, pour comprendre une proposition p formulée dans une langue source, il est indispensable d'en identifier le thème, le rhème et la façon dont ceux-ci sont exprimés. Une proposition p' énoncée dans une langue cible n'est donc équivalente que si aucun de ces aspects n'est modifié : « l'énoncé original et sa traduction doivent parler de la même chose, en dire la même chose et sur le même ton ». Par ailleurs, ce rapport d'équivalence ne saurait être atteint sans considérer les multiples relations qu'entretiennent, à tous les niveaux, les énoncés p et p' avec leur contexte P et P' . (Zemb 1972). Ainsi formulée, cette « loi de l'équivalence » nous renvoie directement aux théories et aux concepts élaborés par l'École de Prague, entre autres par Daneš, à qui, par ailleurs, les problématiques qui sous-tendent le processus de traduction ne sont pas étrangères (1989).

Bibliographie

- Adam J.-M., (1977) « Ordre du texte, ordre du discours », *Pratiques*, 13, 106-108.
- Adjemian Ch. (1978). « Theme, Rheme and Word Order: from Weil to Present Day Theories », *Historiographia linguistica* V 3: 253-273.
- Cadiot P., Fradin B. (1988) « Le thème en perspective ». *Langue française*, 78.
- Charolles M., (1976) « Grammaire de texte – Théorie du discours – Narrativité ». *Pratiques* 11-12, 133-154.
- Charolles M., (1978) « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue Française*, 38, 7-41.
- Charolles M., Petöfi J., Sözer E., (eds.), (1986) *Research in Text Connexity and Text Coherence. A survey*, Helmut Buske Verlag Hamburg.
- Combettes, B., (1977) « Ordre des éléments de la phrase et linguistique du texte », *Pratiques*, 13, 91-101.
- Combettes, B., (1978) « Thématisation et progression thématique dans les récits d'enfants », *Langue française*, 38, 74-86.
- Combettes B., (1986) « Coréférence et connexité thématique dans le discours, in Charolles M., Petöfi J., Sözer E., (eds.), 101-124.
- Combettes B., (1988) *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, Paris, Duculot, Gembloux.
- Combettes, B., (1993) « Grammaire de phrase, grammaire de texte : le cas des progressions thématiques », *Pratiques*, 77, 43-57.
- Conte, M.-E., (1988) *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*, Firenze, La Nuova Italia Editrice.
- Conte, M.-E. (éd.), (1989) *Linguistica testuale*, Milano, Feltrinelli.
- Daneš F., (1964) « A Three Level Approach to Syntax ». *Travaux linguistiques de Prague* 1, 225-240.
- Daneš F. (1968) « Typy tématických poslopností v textu (na materiále českého textu odborného) ». *Slovo a slovesnost*, 125-141.
- Daneš F., (1970) « One Instance of Prague School Methodology: Functional Analysis of Utterance and Text », in P.L.Garvin (ed.), *Method and Theory in Linguistics*, 132-146.
- Daneš F. (ed.) (1974) *Papers on Functional Sentence Perspective*. Prague, Academia, Mouton, The Hague, Paris.
- Daneš F., (1974a) « Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu », in M.R.Mayenowa (ed.), *Tekst i jezyk. Problemy semantyczne*, Wroclaw, Polska Akademia Nauk, 23-40.
- Daneš F., (1974b) « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text », in *Papers on Functional Sentence Perspective*, 106-128.
- Daneš F., (1979) « O identifikaci známé (kontextově zapojené) informaci v textu », *Slovo a slovesnost*, XL, 4, 257-270.
- Daneš F., (1983) "K vztahu aktuálního členění a sémantické stavby výpovědi", *Slovo a slovesnost*, XLIV, 1, 3-11.
- Daneš F., (1989) « Několik myšlenek o textově lingvistickém modelování procesů translace », *Slovo a slovesnost*, L, 3, 177-186.
- Daneš F., (1999) « On stylistic Relevance of the Choice of Anaphoric Expressions », *Rivista di Linguistica*, 2, 1, 122-139.
- Firbas J.(1995). « On the thematic and the rhematic layers of a text ». In Wårvik, B., S.-K. Tanskanen & R. Hiltunen (éds). *Anglicana Turkuensia* 14, 59-72.
- Firbas J. (1999). « Translating the introductory paragraph of Boris Pasternak's Doctor Zhivago: a case study in functional sentence perspective », in G.M. Anderman, M. Rogers & P. Newmark, *Word, Text, Translation. Liber amicorum for Paul Newmark*, Clevedon, Multilingual Matters, 129-141.
- Fradin B., Cadiot P., (1988) « Présentation. Une crise en thème », *Langue française*, 78, 3-8.
- Jazyk a text. Výběr z lingvistického díla Františka Daneše.* (1999) Vol. I, 2 parties, Vol. II. Univerzita Karlova v Praze. Filozofická Fakulta, Praha.
- Lonzi L. (1986). « Pertinenza della struttura Tema-Rema per l'analisi sintattica ». In Stammerjohann, 99-120.
- Mathésius V.J.(1939) « O takzvaném aktuálním členění větém », *Slovo a slovesnost*, V, 171-174.
- Referovskaja E.A., (1989). *Kommunikativnaja struktura teksta v leksiko-grammaticeskom aspekte*, Leningrad, Nauka.
- Slatka D., (1975) « L'ordre du texte », *Études de linguistique appliquée*, 19.
- Stammerjohann H. (ed.). (1986) *Tema-remata in italiano. Symposium Frankfurt am Main 26/27-4-1985*. Gunter Narr Verlag Tübingen.
- Wandruszka M., (1972) « Le bilinguisme du traducteur », *Langages* 28, 102-109.
- Zemb J.-M., (1972) « Le même et l'autre. Les deux sources de la traduction », *Langages* 28, 86-101.

Franciska Skutta
Debreceni Egyetem

Débuts de textes et progression thématique

Dans ma proposition de communication, j'envisage une analyse textuelle des débuts de textes du point de vue de la progression thématique qui s'y manifeste, pour y découvrir certains rapports entre types de textes et types de progression thématique.

En partant de la conception pragoise – et en particulier de celle de František Daneš (1974) – concernant l'existence de divers types de progression thématique, on n'a pas manqué d'associer ces types de progression avec des types de textes ; ainsi la *Grammaire méthodique du français* de Riegel, Pellat & Rioul (1999 : 608-610) trouve-t-elle une certaine affinité entre (1) la *progression à thème constant* et les textes de type narratif, (2) la *progression linéaire simple* et les textes de type argumentatif, enfin (3) la *progression à thèmes dérivés* (d'un « hyperthème » explicite ou implicite) et les textes de type descriptif (cf. aussi Combettes 1992 : 103-121). Sans oublier l'hétérogénéité des textes, et donc la possibilité de diverses combinaisons effectives de ces types, on peut formuler l'hypothèse que les principales caractéristiques typologiques apparaissent dès l'entrée en texte, et que par conséquent, les débuts de textes doivent déjà porter les traits de la progression thématique qui caractérise l'ensemble du texte. Cette hypothèse sera vérifiée sur un corpus de textes appartenant aux types narratif littéraire d'une part, et argumentatif scientifique de l'autre ; les premiers seront représentés par des nouvelles de Guy de Maupassant, les seconds par des articles scientifiques extraits de *Problèmes de linguistique générale* (1966) d'Émile Benveniste. Ce couplage peut s'expliquer par certaines ressemblances entre les textes analysés : pour chacun des deux types, il s'agit de textes relativement courts, écrits, portant un titre et un nom d'auteur, et faisant partie d'un recueil de textes semblables de ce même auteur.

Par « début de texte » je n'entends pas ici l'*incipit* au sens strict de « la première phrase », mais une sorte d'exposition, un segment textuel de longueur réduite, allant de la première phrase jusqu'à un point où le texte semble « basculer » pour s'engager dans une direction légèrement ou sensiblement différente. Pour les nouvelles, l'exposition se termine normalement avant le début de l'intrigue proprement dite, ce début étant souvent marqué par des indications temporelles de type « une nuit d'hiver » (*Les bijoux*), « or, un soir » (*La parure*), « donc, hier » (*La nuit*), etc., tandis que dans les études linguistiques, le début du texte expose le problème tel qu'on le trouve communément traité, pour en proposer ensuite une interprétation différente, la limite entre les deux segments coïncidant avec la fin de l'exposition, où l'auteur donne souvent la direction que va prendre son exposé, comme à la fin du premier paragraphe de « *Structure* » en linguistique : « L'objet de la présente note [...] Il ne s'agit pas de [...] mais de faire comprendre [...] ». C'est donc la structure de cette séquence initiale qui sera examinée, avec d'abord un bref regard sur les rapports entre le titre et l'entrée en texte, fort différents dans les nouvelles et les articles : dans le premier cas, le titre – le *thème* général – est souvent comme « oublié » dans l'exposition et ne fonctionne que comme une sorte d'« amorce » qui trouvera sa résolution dans l'intrigue, tandis que dans le deuxième cas, le titre annonçant l'objet de l'étude réapparaît le plus souvent sans détour, dès l'*incipit* proprement dit.

Quant à la progression thématique – qui devra être nécessairement étudiée dans ses rapports avec l'anaphore assurant la cohésion textuelle –, l'exposition des nouvelles montre globalement une progression à thème constant, où l'attention est dirigée sur le(s) protagoniste(s) : l'héroïne dans *La parure*, mari et femme, alternativement, dans *Les bijoux*, *La dot*,

ou la nuit quasiment personnifiée et opposée au jour dans *La nuit*. Ces thèmes constants deviennent en même temps des hyperthèmes dans des bribes de descriptions construites selon la progression à thèmes dérivés. De toutes manières, le narrateur des nouvelles accumule dès le début un nombre relativement élevé d'informations en l'espace de quelques paragraphes afin de construire l'univers diégétique. En revanche, la séquence initiale d'un article de Benveniste, comme *La nature des pronoms*, montre souvent une progression thématique plus complexe qu'il est difficile de classer selon les trois types principaux. Certes, on peut y trouver la progression linéaire « attendue » pour ce type de texte : « Cette différence foncière ressortira de l'analyse de *je*. Entre *je* et un nom [...] », mais le but de l'exposition étant surtout de préparer le lecteur à la réception d'une interprétation nouvelle d'un phénomène linguistique qui lui est familier, l'auteur réexamine ce phénomène sous différents éclairages pour se positionner dans le débat, avant de proposer ses propres vues sur le sujet. Conformément à cette attitude, l'argumentation produit une impression de progression en quelque sorte circulaire, ou plutôt en spirale, des retours avec modification sur la question discutée.

Tout en montrant des différences assez considérables, les deux types d'expositions se rapprochent en ce que les deux ont besoin de réaliser deux processus apparemment opposés, la *description* et l'*invention* : tout en inventant un univers fictif, la nouvelle doit le décrire pour l'authentifier ; tout en décrivant un phénomène connu, l'article scientifique doit inventer un point de vue pour montrer ce phénomène sous un jour nouveau.

Bibliographie

- Combettes, B. (1992), *L'organisation du texte*. Université de Metz.
Daneš, F. (1974), « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text ». In : F. Daneš (ed.) : *Papers on Functional Sentence Perspective*, 106-128. Prague – The Hague – Paris. Academia – Mouton.
Riegel, M. – Pellat, J.-Chr. – Rioul, R. (1999), *Grammaire méthodique du français*. Paris. PUF.

Sandor Kiss

Université de Debrecen

Hyperthème et isotopie : essai d'application à la poésie lyrique

En développant des modèles pragois antérieurs, F. Daneš (1974) a distingué trois principaux types de la progression textuelle, distinction qui a obtenu droit de cité en linguistique française, notamment à la suite des travaux de B. Combettes. Il s'agit, d'après une terminologie généralement admise, de la « progression linéaire simple », de la « progression à thème constant » et de la « progression à thèmes dérivés » (cette dernière supposant un « hyperthème », dont dépendent les autres thèmes hiérarchiquement inférieurs). Il est aisé de voir comment cette approche rend compte en même temps d'un des aspects fondamentaux de la cohérence textuelle et comment elle peut inspirer la recherche portant sur les relations sémantiques qui déterminent l'unité du texte. En ce qui concerne l'analyse des œuvres littéraires, celle du récit a pu bien tirer profit de la synthèse de ces points de vue ; l'étude des types de progression, combinée avec celle des séquences d'éléments sémantiquement comparables, a conduit à l'établissement de « plans » qui permettent de mieux saisir le déroulement des textes particuliers et les éventuelles imbrications des composantes de leur trame (Combettes 1992). L'héritage pragois reste ainsi parfaitement présent dans les travaux de linguistique textuelle de notre époque, en se confondant avec la tradition issue de la sémantique de Katz et Fodor (1963) et avec la théorie des messages « isotopes » (Greimas 1966).

Dans cette proposition de communication, j'envisage d'appliquer le modèle pragois de la progression textuelle à la poésie lyrique. Je m'intéresse notamment à des poèmes qui offrent des différences évidentes par rapport à des textes narratifs ou argumentatifs, mais qui ne sont pas non plus des descriptions proprement dites, quoiqu'ils « décrivent », d'une certaine manière, l'évolution des contenus d'une conscience, les impressions subjectives du « moi ». Il s'agit de textes – surtout modernes – qui sont en quelque sorte « lacunaires », dans ce sens qu'ils ne contiennent pas les « chaînes de substitution » (Harweg 1968) pronominales ou lexicales servant de fondement à une continuité ordonnée du discours. La lecture et les relectures successives de tels textes cherchent donc à rétablir une cohérence plus claire, derrière une surface opaque (Groupe μ 1990). Les outils théoriques qui se prêtent le mieux à une telle reconstruction sont précisément l'idée de l'« hyperthème » et le principe de l'« isotopie », c'est-à-dire le postulat de contenus sémantiques partiellement répétés dans le texte, qui en assurent la lisibilité en créant un certain degré de redondance.

La recherche d'« hyperthèmes » dans le *decursus textuum* et la découverte de l'interaction grammatico-lexicale des thèmes dérivés permettent une interprétation plus précise d'un corpus de poèmes comme celui qui a été choisi ici : *Les Noces* de Pierre Jean Jouve (recueil publié en 1931, cf. Coll. Poésie / Gallimard, 1966). C'est un ensemble de textes caractérisés par une extrême concision, donc par une forte réduction des redondances (Van Dijk 1972) ; ainsi, l'interprétation doit trouver un accès à des isotopies cachées, qui peuvent être gouvernées par des hyperthèmes et leurs thèmes dérivés, dispersés peut-être le long des textes. L'échantillonnage que je présente ici montre des opérations de « décryptage » fondées sur différents « déroulements » des traits sémantiques et syntaxiques. « La virginité revenue » offre une chaîne de représentation pronominale plutôt rassurante (*son sein ... son corps ... elle*, etc., autant de thèmes d'ailleurs d'un même hyperthème), avec pourtant une séquence plus difficilement rattachable à la précédente (*l'eau ... les odeurs ... la lumière ... une voix*) : cet autre hyperthème, textuellement non indiqué, doit être cherché du côté d'un 'environnement cosmique et mystique' ; chargé d'une connotation de 'solemnité', il aboutira à un rhème en quelque sorte synthétique : *Enfin de sa douceur elle était enchantée*. « Chant de reconnaissance » est également dominé par deux hyperthèmes, successivement énoncés (*Chant de reconnaissance au vaste Monde ... chant d'expérience*), toutefois corrigés par les isotopies que manifeste la séquence de leurs thèmes dérivés ('forces contraires' vs 'valeur des expériences du passé'). Les traits sémantiques apparentés qui aident le travail de reconstruction peuvent être plus dispersés dans le poème ; toutefois, certaines propriétés du texte qui relèvent de son élaboration rhétorique – surtout des quasi-parallélismes – peuvent contribuer à l'identification des hyperthèmes, dont la succession correspond à la charpente sémantique du message. « Enfers », sorte de récit, permet de rapprocher des constructions syntaxiques simples et parallèles (*Les Fils réunis tuent le Père ... Vénus sort de la mer ... Christ est né du cœur*) ; on tentera d'introduire dans ce poème contenant neuf vers une articulation qui le divisera en trois « tercets », gouvernés par des motifs opposés ; la séquence de ces hyperthèmes est encadrée par des phrases insistant sur l'isotopie 'sang / mort' (*C'est le silo sanglant ... Le Christ est tué nous luttons à jamais*). D'une manière semblable, les différents parallélismes syntaxiques de « L'esprit jeune » viennent compenser, dans une certaine mesure, le manque de liens sémantiques et les obscurités qui en résultent : après les huit vers commençant par un syntagme « article défini + nom » et parlant des choses de la nature, la fin du poème, syntaxiquement différente (vers 9 et 10 : une longue subordonnée causale), développe une isotopie latente, celle de la 'hauteur spirituelle' (*Parce que l'âme est étendue plus haut que l'espace / Et plus haut que les conceptions et que l'Amour*). Les distinctions entre types de progressions textuelles, élaborées par les recherches pragoises, gardent ainsi toute leur importance pour l'analyse des mes-

sages, et peuvent être liées, sur le plan du décodage des œuvres littéraires notamment, au fonctionnement de la « mémoire anaphorique » et de la « mémoire rhétorique ».

Références

- Combettes, B. (1992), *L'organisation du texte*. Université de Metz.
- Daneš, F. (1974), « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text ». In : F. Daneš (ed.) : *Papers on Functional Sentence Perspective*, 106-128. Prague – The Hague – Paris.
- Greimas, A. J. (1966), *Sémantique structurale*. Paris.
- Groupe μ (1990), *Rhétorique de la poésie*. Paris.
- Harweg, R. (1968), *Pronomina und Textkonstitution*. München.
- Katz, J. J. – Fodor, J. A. (1963), « The Structure of a Semantic Theory ». In : *Language* 39, 170-210.
- Riegel, M. – Pellat, J.-Chr. – Rioul, R. (1999), *Grammaire méthodique du français*. Paris.
- Van Dijk, T. A. (1972), *Some Aspects of Text Grammars*. The Hague – Paris.

Martin Adam

Université Masaryk Brno

On Some Textual Aspects of FSP: Dynamic Semantic Tracks in Action

Within the linguistic tradition pursued by the Brno branch (Firbas, Svoboda, Dušková, Chamonikolasová, Adam), the domain of the Firbasian theory of functional sentence perspective (FSP) has been explored mostly on the sentential level, i.e. in the area of the basic distributional field created by the clause (Firbas 1992; Svoboda 1982). Recently, however, attention has been paid also to the functional picture of higher hierarchical levels of text (Adam 2004, 2009, Pípalová 2005, 2010; Drápela 2011; cf. Firbas 1995; Daneš 1974, 1994). Research has shown that an FSP analysis of a distributional macrofield (a paragraph, a chapter) is a promising step taken in the study of FSP and that it can reveal significant characteristic features of a whole text. Such an approach examines the distributional macrofield from the point of view of FSP, focusing on the horizontal and vertical relations operating within the higher levels of the text, especially the phenomenon of the so-called dynamic semantic tracks. The existence and function of the dynamic-semantic tracks was first described by Jan Firbas (Firbas 1995: 64-66). If we understand the FSP analysis of a clause as a horizontal process (the degrees of CD are distributed over individual communicative units in the syntactical sense), the dynamic-semantic tracks may be, in turn, viewed as a vertical phenomenon; they run through all the distributional fields “downwards”. Following a set of such semantically related elements within one layer, we get a vertical “cut” through all the text, creating a line of successive members of the layer. It is then possible to make use of simplified outlines of all the members of the respective dynamic-semantic track.

In harmony with Firbas (1995: 65 and 1992: 59-60) we maintain that a whole complex (i.e. interplay) of FSP signals is needed to interpret properly the distribution of the degrees of communicative dynamism over individual units of a clause. In addition to the three basic factors operating in the theory of functional sentence perspective – context, semantics and linear modification – there are two more (auxiliary) ways of possible interpretation of dubious cases. Firstly, it is the functional comparison with other languages, and, secondly, it is the functional pressure of notional homogeneity developing in the rheme proper layer. The paper tries to throw some light on the operation of the dynamic semantic tracks and on their interpretative function in FSP, illustrating the method on a text extracted from the New Testament where an appropriate FSP analysis would not be otherwise unequivocal. In the paper we will try to

demonstrate the essential function of the thematic and the rhematic tracks of the text, treating them from the point of view of their notional (semantic) homogeneity.

The paper also sets out to demonstrate that texts generally manifest inner qualities that are capable of distributing the degrees of communicative dynamism over higher hierarchical units, above all the functional units within the rhematic layer of the text, in which the most dynamic development of communication takes place. The whole communicative macrofield then displays a theme – transition – rheme structure at the textual level, implementing either the Presentation or Quality Scale.

To sum up, research seems to suggest that the multi-dimensional, functional approach adopted in the theory of FSP is not confined to the boundaries of clauses, but exceeds it into the domain of paragraphs and chapters. When both directions – horizontal and vertical – are applied, the functional picture of the text becomes more plastic. Such an approach apparently enriches the set of FSP methodological tools available.

Olga Nádvořníková

Univerzity Karlovy v Praze

Les gérondifs antéposés et leurs équivalents en tchèque : quelles relations avec les contextes de gauche et de droite ?

Les gérondifs antéposés fonctionnent comme pivot entre le contexte de gauche (le précontexte) et leur prédication régissante (le contexte de droite). C'est grâce à l'antéposition que le gérondif acquiert une certaine autonomie référentielle (cf. Combettes 2003) et sémantique (cf. par exemple Franckel 1989 ou Kleiber 2009 et Kleiber & Theissen 2006) : le référent de son sujet sous-jacent peut se trouver dans le précontexte et ne doit pas être nécessairement coréférentiel avec le sujet de la proposition principale, et la position extrapredicative permet au gérondif de se dégager du cadre strict de l'incidence verbale et de créer des rapports complexes avec l'ensemble de la prédication régissante.

Pour décrire les relations du gérondif avec le précontexte, Gettrup (1977) a utilisé le terme d'« acquis », correspondant *grosso modo* au dynamisme communicatif de l'École de Prague (Firbas 1992 ou Daneš, Grepl & Hlavsa 1987) ; Herslund (2003, 2008) a élargi le terme d'anaphore à l'*anaphore verbale*, et Kleiber & Theissen (2006) ont présenté le gérondif antéposé comme marqueur de cohésion et de cohérence. Le fonctionnement textuel du gérondif antéposé est le mieux saisi par le terme de *cadre* : comme d'autres adverbiaux (ou circonstanciés) antéposés (Prévost 2003, Charolles 2003), le gérondif crée un cadre spatiotemporel ou argumentatif dans lequel le (ou les) procès du contexte de droite sont interprétés.

Dans notre communication, nous tâcherons de concrétiser les types de rapports que les gérondifs antéposés nouent avec le précontexte, et nous essaierons de découvrir les spécificités de leurs rapports sémantiques avec la prédication régissante, à laquelle ils servent de cadre. Les occurrences authentiques de gérondifs antéposés seront fournies par le corpus FRANTEXT (24 millions de mots du corpus de romans publiés après 1950, et 17 millions de mots pour les textes scientifiques de la même période) et par un petit corpus d'articles tirés de journaux *Le Monde* et *Le Figaro* des années 2007–2008 (3,2 millions de mots). Les occurrences contrastives seront puisées dans le corpus parallèle InterCorp (www.korpus.cz/intercorp).

L'analyse manuelle d'un sous-ensemble de ces corpus² nous a déjà permis de constater que les gérondifs antéposés représentent approx. 17% de l'ensemble des gérondifs (cf.

² 1 000 occurrences de romans, 300 occurrences de textes scientifiques et le même nombre de textes journalistiques.

Nádvorníková 2012). En analysant le fonctionnement sémantique de ce sous-ensemble d'occurrences, il est possible d'identifier certaines corrélations, par exemple entre les verbes de mouvement téliques au gérondif et la fonction de repère temporel. En outre, la répartition des occurrences selon les genres analysés permet de dégager des différences entre les textes littéraires, scientifiques et journalistiques.

Grâce aux outils informatiques capables d'analyser le KWIC et son contexte immédiat, nous pouvons également rassembler un nombre suffisant de réalisations marginales du gérondif : pour l'analyse de la structure informationnelle de la phrase, il s'agit par exemple du gérondif en construction clivée (type *c'est en forgeant qu'on devient forgeron*). Finalement, les occurrences fournies par le corpus parallèle (le corpus de traductions) permettent d'étudier les procédés par lesquels les traducteurs transposent le fonctionnement textuel du gérondif antéposé en tchèque.

Bibliographie

- Charolles, Michel (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique*, 2003, 47, pp. 11–49.
- Combettes, Bernard (2003). L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels. *Langages*, 2003, 37, 149, pp. 6–24.
- Daneš, František (1968). Typy tematických posloupností v textu. *Slovo a slovesnost*, 29, 1968, pp. 125–141.
- Daneš, František – Grepl, Miroslav – Hlavsa, Zdeněk (1987). *Mluvnice češtiny 3*. Praha : Academia, 1987.
- Firbas, Jan (1992). *Functional sentence perspective in written and spoken communication*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Franckel, Jean-Jacques (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève: Droz, 1989.
- Gettrup, Harald (1977). Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel. *Revue Romane*, 1977, 12, 2, pp. 210–271.
- Guimier, Claude (ed.) (1993). *1001 circonstances*. Caen: Presses universitaires de Caen, 1993.
- Halmøy, Odile (2003). *Le gérondif en français*. Paris: Ophrys, 2003.
- Havu, Eva – Pierrand, Michel (2009). Détachement et type d'opération linguistique : les participes présents détachés en position initiale et finale. In: Apothéoz, D. – Combettes, B. – Neveu, F. (eds). *Les linguistiques du détachement : actes du colloque de Nancy (7–9 juin 2006)*. Berne: Peter Lang, 2009, pp. 305–317.
- Herslund, Michael (2003). La temporalité des verbes non finis : le gérondif comme anaphore. In: Banys, W. – Benardczuk, L. – Polanski, K. – Wydro, B. (eds) *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanislas Karolak*. Cracovie: Oficyna Wydawnicza « Edukacja », 2003, pp. 233–242.
- Herslund, Michael (2006). Le gérondif – une anaphore verbale. In: Riegel, M. – Schnedecker, C. – Tamba, I. (eds) *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*. Louvain: Peeters, 2006, pp. 379–390.
- Kleiber, Georges (2009). Le gérondif en « anticipant ». In: Delcourt, C. – Hug, M. (eds). *Mélanges offerts à Charles Muller pour son centième anniversaire*. Paris : Conseil International de la Langue Française, 2009, pp. 217–233.
- Kleiber, Georges – Theissen, Anne (2006). Le gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence. In: Calas, F. (ed.). *Cohérence et discours*. Paris : Presses de l'Université Paris–Sorbonne, 2006, pp. 173–184.
- Mathesius, Vladimír (1942). Ze srovnávacích studií slovosledných. *Časopis pro moderní filologii*, 28, 1942, pp. 181–190, 302–307.
- Nádvorníková, Olga (2012). *Korpusová analýza faktorů sémantické interpretace francouzského gérondivu*. Thèse de doctorat, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, 2012, dir. H. Loucká.
- Olsen, Gry (1999). *Le gérondif et la structure communicative de la phrase*. Hovedoppgave i fransk. Universitetet i Bergen, 1999, dir. O. Halmøy.
- Prévost, Sophie (2003). Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres. *Travaux de linguistique*, 2003, 47, pp. 51–57.

Ivo Vasiljev

Université Charles Prague

Quelques réflexions sur la base théorique de la perspective fonctionnelle de la phrase

Dans notre communication *La perspective fonctionnelle de la phrase et la typologie*, présentée au colloque Perspective fonctionnelle de la phrase - L'apport du Cercle de Prague en septembre 2011 à České Budějovice³, nous nous avons posé la question de savoir quelles devraient être, désormais, les tâches de la typologie dans le domaine de la perspective fonctionnelle de la phrase, tout en ayant constaté que cette question ne saurait être dissociée des tâches de l'étude de la PFP en général.

Prenant comme point de départ la conclusion, que l'on peut déduire des travaux de Vladimír Skalička & Petr Sgall (SKALIČKA & SGALL, 1984, SGALL, 1982) à savoir qu'il y a, d'un côté, une fonction dans la structure profonde de projeter un thème et un rhème, et des moyens grammaticaux de surface qui correspondent à cette fonction, de l'autre, et que ces moyens grammaticaux sont plus ou moins différents d'un type de langue à l'autre, nous voudrions arriver un jour à un tableau général de tels moyens grammaticaux dans les langues de tous les types.

Or, à cause de la multitude de formes et de leurs structures internes différentes dans les différentes langues, l'une des choses les plus difficiles c'est d'identifier quelles formes d'une certaine langue peuvent être considérées comme équivalentes du point de vue de leur fonctions à certaines formes d'autres langues, quand il s'agit d'exprimer le thème ou le rhème.

Pour pouvoir entreprendre cette tâche d'identification d'une façon satisfaisante il faut d'abord avoir une claire conception de la place de la fonction de projeter un thème et un rhème au sein de la structure profonde. Autrement dit, on a besoin d'une théorie générale du thème et du rhème

Il paraît, néanmoins, que la constatation de Pavel Novák, il y a 38 ans, qu'« en réalité, on manque de théorie qui pourrait expliquer les phénomènes de la PFP » (NOVÁK, 1974: 175), est toujours vraie, du moins au sein de l'école de Prague.

À notre avis, la meilleure approche d'une théorie cohérente de la langue, qui peut expliquer la position de la perspective fonctionnelle de la phrase dans le système de la langue, était celle de František Daneš formulée dans son article „A Three-level Approach to Language” (Daneš, 1964:225). Selon Daneš, il est nécessaire d'ajouter aux plans (1) de la structure grammaticale de la phrase et (2) de la structure sémantique de la phrase, un troisième plan, celui de « l'organisation de l'énonciation ». Les relations entre ces trois plans n'étaient, cependant, pas assez précisées, et certains doutes ont été exprimés en ce qui concerne la rationalité d'une telle division (NOVÁK, 1966). František Daneš, d'ailleurs, ne poursuivra pas cette idée d'une façon plus approfondie, concentrant son attention à l'explication du plan grammatical, et, par la suite, il ira même jusqu'à abandonner cette idée des trois plans.

Dans cette communication, nous voudrions reprendre cette idée de František Daneš et expliquer comment elle peut être développée en tant que partie intégrale d'une théorie

³ Actes à par. in *Écho des Études Romanes*, <http://www.eer.cz/>

cohérente de la langue et de la communication, en utilisant notre *modèle anthropocentrique de la langue* (VASILJEV, 2009: 6).

BIBLIOGRAPHIE

- DANEŠ, František (1964). A Three-Level Approach to Syntax. In: Travaux linguistiques de Prague 1. L'école de Prague d'aujourd'hui. Prague: Éditions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, pp. 225-240.
- NOVÁK, Pavel (1966). A Three-Level Approach to Syntax. In: Travaux linguistiques de Prague 2, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue. Prague: Academia, Éditions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, pp. 219-224.
- NOVÁK, Pavel (1974). Remarks on devices of functional sentence perspective. In: Papers on Functional Sentence Perspective. Praha: Academia, Publishing House of the Czechoslovak Academy of Sciences, pp. 175-178.
- SGALL, Petr (1982). Zur Typologie der Thema-Rhema-Gliederung. In: *Studien zum Tschechischen, Slowakischen und Deutschen aus vergleichender Sicht*. Leipzig, pp. 173-185.
- SKALIČKA, Vladimír, SGALL, Petr (1984). Praguian typology of languages. In: Luelsdorff, Philip A. (ed.) *The Prague School of structural and functional linguistics: a short introduction*. Amsterdam, John Benjamins, pp. 333-357.
- VASILJEV, Ivo (2009). Jazyková různost jako konstitutivní rys jazyka (La diversité des langues – un trait constitutif de la langue. *Slovo a slovesnost* 70, pp. 3-22.
- VASILJEV, Ivo (sous presse). La perspective fonctionnelle de la phrase et la typologie. Présenté au colloque Perspective fonctionnelle de la phrase - L'apport du Cercle de Prague, septembre 2011 à České Budějovice.

Gregor Perko

Univerza v Ljubljani / Université de de Ljubljana

Modalisation autonymique et progression thématique

Selon Authier-Revuz (1995), la modalisation autonymique, qui permet à l'énonciateur de commenter son dire « en train de se faire », constitue une énonciation « dédoublée » cumulant deux sémiotiques : l'usage d'un segment pour dénoter une chose (usage référentiel du signe) et le retour en mention de ce même segment (usage autonymique) :

(1) Hier, la nuit fut blanche dans tous les sens du terme pour nombre d'entre nous, et l'enfer fut plutôt de glace que de feu ! Quant à ma journée, elle sera studieuse, car c'est dit : je vais vraiment aller étudier la définition de "*route en pente*". (*Le Monde* du 9/12/2010)

La modalisation de *blanche* est signalée par un commentaire métalinguistique (*dans tous les sens du terme*), celle de *route en pente* par des moyens typographiques (italiques, guillemets).

Ce dédoublement, faisant une entorse à la linéarité inhérente au signe linguistique, se reflète nécessairement au niveau de la perspective fonctionnelle de la phrase. Une séquence modalisée s'inscrit dans deux dynamismes communicatifs en principe indépendants l'un de l'autre. La rhématisation de la séquence modalisée au niveau en mention repose sur le principe de la « seconde instance » (Firbas, 1968 : 12-18) qui met en contraste un aspect métalinguistique de cette séquence caractérisée par un degré élevé de dépendance contextuelle. Dans l'exemple (1), la modalisation met en évidence la polysémie de l'adjectif *blanc* ; le contraste entre les sens coprésents dans cet énoncé (*nuit blanche* > *nuit claire* / *nuit où l'on ne dort pas*) est basée sur le contexte systémique.

Cependant, le dédoublement sémiotique se plie nécessairement à l'organisation linéaire, ce qui soulève des questions méritant d'être abordées.

Dans un premier temps, je m'intéresserai aux formes des manifestations textuelles de l'interaction entre les deux niveaux sémiotiques. J'essaierai de démontrer que la modalisation autonymique a tendance à se « nicher » le plus souvent dans la partie rhématique de l'énoncé « en usage » comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(2) Même avec le réchauffement climatique, le mot d'ordre "sortons du pétrole" ne s'est pas imposé ni comme une évidence, ni comme une priorité stratégique, à part chez les écologistes les plus radicaux. Trop "déceptif", comme on dit dans la pub, invendable sur le marché politique ? (Le Monde du 20/1/2010)

La modalisation peut parfois se baser (3) ou s'accompagner (4) de la reprise de l'élément autonymique :

(3) Quant à la loi Hadopi, inapplicable, elle sera remplacée, je dis bien remplacée ! » a déclaré le présidentiable français au Bourget le 22 janvier dernier. (<http://www.aqui.fr/culture> ; consulté le 15/2/2012)

(4) Et c'est peut-être grâce à la saison des pluies, que je n'avais pas subie depuis des siècles, que certains détails de l'histoire, submergée par les péripéties les plus frappantes (si j'ose dire), surgissent comme les corps des noyés d'autrefois. Je dis bien « autrefois ». Ce mot me vient à l'esprit en ce moment précis. (<http://www.disvoir.fr>; consulté le 20/4/2012)

Dans un deuxième temps, il s'agit de se pencher sur le(s) problème(s) de la cohérence et de la progression thématique. Nous passerons en revue plusieurs facteurs susceptibles de jouer un rôle dans le « rythme » de progression thématique, contribuant, à différents degrés, à la « densité » informative (Combettes/Tomassone, 1988) :

- l'absence / la présence du commentaire métalinguistique : cf. l'exemple (1) ;
- la réalisation syntaxique du commentaire métalinguistique : le commentaire peut-être plus ou moins intégré à l'énoncé – comparez les exemples (1) et (2) à l'exemple (5) où le commentaire relève de l'insertion :

(5) Hier, y avait un apéro géant "d'organisé" (oui il faut des guillemets parce qu'il n'y avait en fait aucune organisation), à Rennes. J'ai connu l'info non pas par facebook mais par le rectorat qui s'inquiétait que les gamins puissent aller à une beuverie en pleine semaine. (<http://dirty-week-end.blogspot.com> ; consulté le 20/6/2011)

- le degré d'explicitation du commentaire : le commentaire métalinguistique peut être plus ou moins explicite, plus ou moins développé :

(6) Contre l'univocité stipulée par le code, la parole de chacun engage la polyphonie. *Contre* ici veut dire *malgré* mais aussi *avec appui de...* (L. Danon-Boileau : *Le sujet de l'énonciation*, Ophrys, 2007, p. 55).

- la fonction du commentaire métalinguistique : bien que la modalisation autonymique se prête bien aux registres ludique, poétique ou polémique, les commentaires servent essentiellement à fournir des explications, à dissiper des malentendus ou à lever des ambiguïtés.

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Paris : Larousse.
COMBETTES, Bernard/TOMASSONE, ROBERTE (1988) : *Le texte informatif : aspects linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
FIRBAS, Jan (1968): « On the prosodic features of the modern English finite verbs as means of functional sentence perspective. » *Brno Studies in English* 7, p. 11-48.

Fátima Silva

Universidade do Porto / Université de Porto

Anaphore actantielle et progression textuelle: de la phrase au texte

Cet article se concentre sur la description des anaphores actantielles, établissant comme objectif principal la description de son statut linguistique et discursif, ayant un rôle déterminant dans la progression textuelle.

Ainsi, partant de l'interface entre la sémantique lexicale et compositionnelle et la linguistique textuelle, nous étudions le rôle de ce type d'anaphore en tant qu'élément fondamental dans la progression textuelle d'un certain genre de texte vis-à-vis son action en ce qui concerne le dynamisme communicatif du texte.

En effet, le lien entre la description linguistique et la description des paramètres de genre est une analyse à la fois actuelle et pertinente, non seulement parce que ce type d'anaphore a reçu peu d'attention dans la littérature sur le sujet, et mérite donc une analyse plus approfondie, mais aussi parce qu'elle permet de clarifier la notion de paramètre de genre.

Pour le faire, nous partons d'un corpus de cent textes du domaine discursif journalistique appartenant au genre fait-divers (Maingueneau 2001) et nous l'analysons dans une double perspective.

D'une part, nous caractérisons linguistiquement ce type d'anaphore : i) en décrivant le comportement des prédicats et / ou des prédications qui peuvent être sélectionnés comme des antécédents de l'anaphorique et de leurs structures argumentales (Duarte 2003) et ii) en déterminant les propriétés des noms (Oliveira 1996) qui jouent le rôle d'anaphore actantielle. Dans ce contexte, nous considérons que l'anaphore actantielle est un phénomène de référence textuelle indirecte, dont la résolution se fait à travers l'accès à une co-structure du texte précédent avec lequel l'anaphore est liée en tant qu'actant, en raison d'un lien lexico-sémantique ou lexicale et conceptuelle, contribuant ainsi progressivement à la représentation mentale de la situation décrite par le texte.

Le fragment ci-dessous extrait du corpus illustre son fonctionnement :

Um homem foi agredido, com uma arma branca, junto ao largo da Vacuum no dia 5, cerca das 18h50. Segundo a vítima, o agressor tinha entre os 36 e os 40 anos de idade e terá ordenado que este lhe entregasse a carteira.

Un homme a été attaqué avec une arme blanche, près de la place Vacuum le 5, vers 18h50. Selon la victime, l'agresseur était âgé entre 36 et 40 ans et lui aurait ordonné de lui donner son portefeuille.

Dans cet exemple, l'anaphore associative (le SN défini *l'agresseur*) joue le rôle d'argument externe dans la représentation de la situation présentée par la forme verbale *a attaqué*. Ce verbe accepte dans sa structure argumentale des participants tels que Agent, Objet, Instrument. C'est pourquoi l'interlocuteur ne trouve aucune difficulté à résoudre l'information selon laquelle l'entité présentée est connue. En effet, il se rend facilement compte que la structure textuelle précédente lui permet de lui attribuer ce statut-là.

D'autre part, nous montrons comment ce type d'anaphore intervient dans la construction du texte, considéré comme une activité interlocutive et un processus cognitif complexe impliquant différents types et niveaux de fonctionnement de la connaissance (Dijk 1983, Adam 1999, Koch 2002, Marcuschi 2005). Un bref examen de ce passage nous amène à conclure

que ce type d'anaphore actantielle est à la fois un mécanisme de progression activé dans le cadre du texte, tout en fournissant une continuité référentielle grâce à son ancrage à un segment textuel précédent, et le déclencheur d'une référence nouvelle, car elle introduit une nouvelle entité sur la représentation mentale en cours. En plus, il s'agit aussi d'un élément pertinent pour la cohérence, non seulement locale, mais aussi globale.

L'analyse proposée montre ainsi que la sélection linguistique est étroitement liée à la progression du texte, ce qui permet d'attribuer un rôle clé aux relations anaphoriques dans le cadre du texte. L'anaphore est intégrée dans le texte en tant que déclencheur et organisateur de réseaux sémantiques conduisant vers un sens global du texte.

On associe à l'analyse linguistique et discursive de ce phénomène une discussion sur les critères relatifs à la spécification des propriétés constituant un genre. Nous savons que la compréhension du concept de *genre* — défini comme communication pratique et socio-historiquement déterminée en tant que « plan (dynamique) de la structuration des textes » (Miranda 2004 : 17) — est liée à la mobilisation de certaines ressources linguistiques récur-sives capables de contribuer à la caractérisation d'un genre donné.

En somme, nous concluons que l'anaphore actantielle, dans le corpus analysé, joue le rôle d'actant responsable de l'architecture et de la composition de ce sous-genre textuel.

Bibliographie

- Adam, J-M. 1999. *Linguistique Textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Dijk, T.A.V. & Kintsch, W. 1983. *Strategies of Discourse Comprehension*. London: Academic Press.
- Duarte, I. 2003. Relações Gramaticais, Esquemas Relacionais e Ordem de Palavras. In Mateus, M.H.M. et al. – *Gramática da Língua Portuguesa*. Lisboa: Caminho.
- Kleiber, G. 2001. *L'Anaphore Associative*. Paris: PUF
- Koch, I.G.V. 2002. *Desvendando os Segredos do Texto*. São Paulo: Cortez.
- Maingueneau, D. 2001. *Análise de Textos de Comunicação*. São Paulo: Cortez.
- Marcuschi, M.A. 2005. Anáfora Indireta: o Barco Textual e suas Âncoras. In Koch, I.G.V., Morato, E.M. & Bentes, A.C. (eds.). *Referenciação e Discurso*. São Paulo: Contexto.
- Miranda, F. 2004. Género de texto e tipo de discurso na perspectiva do interaccionismo. *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies*. Lisboa: Edições Colibri/CLUNL, 2.
- Oliveira, F. 1996. Semântica. In Faria, I.H. et al. – *Introdução à Linguística Geral e Portuguesa*. Lisboa: Caminho, 333-379.
- Schwarz, M. 2000. *Indirekte Anaphern in Texten*. Tübingen: Niemeyer.